

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



ATTANÉ Isabelle, 2010, *En espérant un fils... La masculinisation de la population chinoise*. Paris, Éditions de l'Ined, 238 p., tabl., lexique, bibliogr. (Amélie Keyser-Verreault)

Il existe une littérature abondante sur la question du déficit féminin en Asie, mais *En espérant un fils...*, écrit par une démographe et sinologue spécialiste de la masculinisation de la population chinoise, a ceci de particulier qu'il s'intéresse spécifiquement à un pays dont il brosse un portrait complet de la masculinisation et, plus important encore, de la situation des femmes. Les bouleversements qui ont marqué la Chine depuis les années 1950 ont eu des répercussions qui se font sentir bien au-delà de l'économie. Les femmes ont vu leur situation se dégrader et évoluent aujourd'hui dans un environnement très masculin. Attané nous rappelle que « lorsque les femmes ne subissent pas de discrimination, notamment sur les plans sanitaire et nutritionnel, la mortalité des hommes est ordinairement plus forte que celle des femmes à tous les âges de la vie » (p. 47). Or, la situation de la Chine est singulière en ce qui concerne la situation des femmes : il y a une surmortalité des femmes non seulement dans la petite enfance, mais aussi à d'autres âges de la vie.

Le livre se divise en deux parties. Une première présente les chiffres illustrant, dans l'histoire contemporaine, la visibilité démographique de cette masculinisation. La seconde partie, plus intéressante d'un point de vue anthropologique, présente le contexte social, familial et politique dans lequel évoluent les femmes : Attané pose la question des fondements culturels de cette préférence des fils.

La première question concerne les raisons du manque de femmes et le moment de leur élimination dans l'évolution démographique. Attané pointe en premier lieu la pratique ancestrale délibérée de l'élimination des filles. Celle-ci se fait en amont, par des avortements sélectifs, une pratique moderne venant s'ajouter aux pratiques ancestrales, mais également en aval, par l'infanticide féminin, l'abandon, la sous-déclaration des naissances ou encore la négligence (alimentaire, de soins et sanitaire) des petites filles menant éventuellement à leur décès (les statistiques montrent une surmortalité des filles avant leur cinquième anniversaire et ce, depuis les années 1930). Il semble aussi évident, selon les données présentées par l'auteure, qu'en période de précarité ces pratiques connaissent un accroissement. De plus, avec les campagnes de contrôle des naissances lancées en Chine durant les quatre dernières décennies, les couples, encouragés à n'avoir qu'un seul enfant, privilégiaient pour des raisons culturelles les fils. Un autre facteur venant s'ajouter au portrait est le rang des filles dans une fratrie : plus le rang d'une fille s'approche de la fin de la fratrie, plus ses chances de survie sont minces. Le lieu de résidence et les disparités socioéconomiques qui le marquent doivent également être pris en compte dans la question du traitement des filles. En effet, dans les campagnes et dans certaines provinces en particulier, leur situation est encore plus critique. Enfin, pour les couples, l'élimination des filles n'est pas un débat moral, mais un choix économique.

La démographe présente en outre un aspect de la masculinisation sociale peu connu : les femmes dans la fleur de l'âge sont aussi victimes de surmortalité. Cet état des lieux est tout à fait

contraire à l'évolution démographique normale. Il y a deux causes de décès principales chez ces femmes, soient la mortalité maternelle et le suicide (la Chine étant l'unique pays dans le monde où les femmes se suicident plus que les hommes). Pour expliquer le manque de femmes, écrit Attané, il faut donc aller au-delà de la préférence pour les fils et se questionner plus globalement sur les conditions de vie des femmes chinoises.

Le chapitre sur le statut de la femme dans la société chinoise traditionnelle présente des données connues de tout sinologue relatives aux questions de genre. La femme, traditionnellement et aujourd'hui encore, est considérée comme un individu de second rang jugé moins apte que l'homme à répondre de responsabilités importantes : « Si demain les hommes et les femmes pouvaient, par un moyen simple, décider du sexe de leurs enfants, certains peuples ne choisiraient que des garçons. Ils cesseraient donc de se reproduire et, à terme, disparaîtraient. Aujourd'hui tare sociale, le culte du mâle deviendrait alors suicide collectif. On assisterait alors à l'autogénocide des populations misogynes » (Maalouf 1992, cité p. 157); dans le contexte chinois, cette phrase porte à réflexion.

Durant les débuts du régime communisme, le sort des femmes s'était nettement amélioré : on s'attaqua aux questions d'éducation des femmes, de prostitution, de concubinage, d'abus de pouvoir dans la famille, d'exigence de chasteté avant le mariage et l'on dénonça le suicide féminin comme le résultat de l'oppression familiale. Aujourd'hui pourtant, l'idéal féminin reste celui d'une personne docile devant s'épanouir totalement dans son rôle d'épouse et de mère. De plus, les inégalités quant à l'accès à l'éducation et au marché du travail sont encore grandes, témoigne Attané. Cet environnement est parfois hostile au bien-être des femmes chinoises.

Il est certain que ce déficit de femmes aura des conséquences démographiques non négligeables en Chine. Nous avons ici un ouvrage qui présente des statistiques derrière lesquelles se cachent des êtres dont la réalité risquerait de déstabiliser ; les chiffres ne rendent pas compte du qualitatif. Pour les anthropologues, il y a, entre autres, deux pistes à explorer. La première serait de se demander quels sont les effets qualitatifs de la préférence des fils sur les filles « survivantes » dans leur milieu familial. La seconde serait d'identifier les effets concrets de cette masculinisation sur les conditions de vie quotidiennes des femmes.

## Référence

MAALOUF A., 1992, *Le premier siècle après Béatrice*. Paris, Grasset.

*Amélie Keyser-Verreault  
Département d'anthropologie  
Université Laval, Québec (Québec), Canada*